

sont les principaux travaux qu'il faut exécuter au cours de l'année, dans quel temps il faut les faire et pourquoi on les fait !...

Si, de plus, on profitait de toutes les occasions favorables pour faire entrer dans l'esprit des jeunes enfants cette vérité de tous les peuples et de tous les siècles : « L'agriculteur est le père nourricier de l'humanité », on parviendrait vite à former une génération de francs cultivateurs, fiers de leur état, parce qu'ils seraient convaincus de sa beauté et qu'ils sauraient braver en face ceux qui ridiculisent la plus sainte mission qui puisse être confiée à un homme après le sacerdoce....

(*A suivre.*)

ALPHONSE DÉSILETS, E. E. A.

BIENFAITS DE L'AGRICULTURE

(*Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme*)

L'agriculture est la base la plus sûre de la sécurité publique et de la prospérité d'un pays. Toujours elle a façonné des nations fortes, saines, viriles, qui ont promptement joui d'une aisance relative.

En effet, elle favorise admirablement le développement physique, moral et religieux de l'homme, elle assure le bonheur et la prospérité des familles ; par conséquent la force et la richesse de la nation.

Remarquons d'abord que l'agriculture est le milieu le plus favorable au développement d'une santé robuste.

Le corps humain, pour arriver à une matûrité complète, a besoin d'air, de lumière et d'une nourriture saine. Et où trouver tout cela, mieux qu'à la campagne ?

Je voudrais être poète pour vous dire en termes appropriés la limpideté et la pureté de l'atmosphère de nos campagnes canadiennes, l'intensité de vie qui s'y manifeste.

Comme il est radieux le soleil qui se lève sur les grands bois, qui étend au loin ses rayons bienfaisants ; comme il est gai le soleil qui vient dorer les champs, semer la chaleur parmi les plantes baignées de la rosée matinale, sécher les feuilles ruisselantes des arbres, le soleil qui fait chanter l'oiseau et sortir l'insecte de dessous son écorce.

Un nuage d'encens s'élève de la terre et se mêle à ces visions étincelantes. Que de plaisir à se baigner dans cet air si pur qui nous entoure ? La poitrine trop exigüe pour contenir les poumons qui se gonflent, se délate en l'aspirant.

Nulle part aussi bien qu'au grand air de la campagne, parmi l'odeur des foins parmi les brises embaumées des fraîches senteurs du matin, l'homme sent ses membres croître, se sent vivre.

Ajoutez à cela, que l'homme des champs se nourrit, plus frugalement et d'une manière plus saine que l'homme des villes — il n'est pas condamné comme ce dernier à vivre de produits frélatés, empoisonnés, — et vous comprendrez pourquoi les tempéraments robustes, les types de haute stature et qui ne déclinent pas se rencontrent surtout à la campagne.

Cherchez où se trouve le sang vif et les joues roses, cet air de santé qui affleure sous une peau fine, cette vie qui pétille dans les yeux, vous verrez que tout cela se trouve surtout à la campagne.

Les générations décroissantes sont dans les villes. Les tempéraments anémiques se préparent et se font dans les habitations malsaines des quartiers populaires, dans l'atmosphère saturée des usines et des magasins.

Heureux habitants des campagnes, songez à ces malheureux citadins, cloués entre leurs murs, sans horizons souriants ; à tous ceux qui vivent de la plume dans une atmosphère lourde et viciée ; à ceux qui, le jour entier, aspirent les poussières empoisonnées des usines, les effluves des sombres salles d'ateliers, et vous verrez que vous vivez votre pleine vie pendant que ceux-là s'étendent et languissent.

La santé est le premier bienfait de l'agriculture, et comme les multitudes se composent d'unités, les races se composent de personnes isolées.

Si donc la vie des champs fait des hommes au tempérament robuste et fort, elle fait aussi des générations saines, vigoureuses, promptes à l'action, audacieuses à l'occasion, des générations qui font l'honneur de la patrie et de l'humanité.

Tel est le second bienfait de l'agriculture.

(*à suivre*)

L'Abbé IVANHOE CARON.

CRÉDIT AGRICOLE

(*Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme.*)

LE PROBLEME DU CREDIT AGRICOLE EST A L'ORDRE DU JOUR

Ces institutions ont pour but de prêter des capitaux aux travailleurs des champs pour leur aider à développer leur culture, à réaliser des bénéfices appréciables, à vivre avec plus d'aisance et de confortable, de favoriser les habitants des campagnes d'un organisme capable de recevoir leurs disponibilités et de procurer à celles-ci un placement de toute sécurité, de faire fructifier les capitaux formés dans les milieux ruraux, qui sont souvent entraînés au loin.

Ce point est extrêmement important pour l'industrialisation de l'agriculture qui exige de nombreux capitaux et que l'épargne campagnarde doit alimenter l'industrie agricole avant d'alimenter au loin les autres industries.

Organiser le crédit agricole, c'est porter la production du sol à son maximum de puissance ; c'est faire sortir du sol de notre pays, les milliards qui y sont enfouis ; c'est donner de la confiance à nos campagnes, c'est arrêter cette immigration des populations rurales vers les villes qui fait une concurrence si redoutable à nos ouvriers ; c'est mettre à la disposition des consommateurs une masse énorme de produits ; c'est rendre enfin un immense service au marché des capitaux si souvent en désarroi, en les rapportant vers leur véritable destination qui est de féconder le travail.

L'importance du crédit agricole a été comprise des cultivateurs français, anglais, belges, italiens, et surtout allemands.

C'est pourquoi le gouvernement de ces pays et le nôtre suit l'exemple, à secondé l'initiative privée et est intervenu par des mesures efficaces qui prouvent la sollicitude du législateur par les intérêts agricoles.

Vu la grande extension de ce sujet, je me bornerai à considérer pour l'instant le but et les avantages du crédit agricole quitte à remettre à plus tard sa nature et son utilité.

Pour se convaincre de la nécessité du crédit agricole, il suffit de jeter un coup d'œil sur notre agriculture, le principal objet de ces caisses de crédit.

Le crédit agricole est identique à tout autre crédit ; pour l'obtenir il faut le mériter, il est surtout personnel et a pour base fondamentale la confiance qu'inspire la personne du débiteur, sa probité, son intelligence, son esprit d'ordre et d'économie : il est un remède souverain contre cette plaie qu'on nomme l'usure, et aux paysans rebels à toute idée d'association ou d'individualisme pour éveiller dans les coeurs le sentiment de la fraternité ; il met en pratique la noble devise : « Aimez-vous les uns les autres. »

Au point de vue social, ces caisses de crédit rendent de précieux services en admettant comme membres, les riches, les cultivateurs peu aisés, les artisans, les ouvriers, tous les habitants d'un même village, d'une même paroisse, se trouvent groupés, et ce groupement est l'assurance du maintien de la paix sociale. Ainsi, on a vu des cultivateurs entreprendre une collecte pour un cultivateur gêné.

On boit moins, on travaille mieux et davantage, car les gens honoraibles sont les seuls, admis dans la société.

C'est pour cette raison qu'on a vu des ivrognes promettre de ne plus boire et tenir leur parole, on a vu des ignorants de cinquante ans apprendre à lire et à écrire pour signer leurs demandes d'emprunts et leurs billets. Enfin au point de vue des rapports sociaux on est frappé des résultats que l'on peut attendre du crédit agricole. « La caisse de crédit, disait un curé allemand, a produit plus d'effet pour le bien moral de tous mes paroisiens que tous mes sermons. »

Le crédit agricole est à mon sens le remède le plus efficace pour guérir la population rurale des maux dont elle souffre.

Que tous ceux qui le peuvent se mettent à l'œuvre, qu'ils se fassent les éducateurs des agriculteurs, qu'ils tâchent de répandre l'œuvre bienfaisante du crédit agricole, ils trouveront là un puissant élément d'amélioration sociale.

DIDIER.